

3^e Dimanche du Carême « C »

(Signes des temps)

En lisant les textes de notre liturgie d'aujourd'hui, on se rend compte combien fragiles sont les humains! mais, par ailleurs, combien ils sont aimés et choyés par Dieu! Certes, l'homme est fragile, mortel et pécheur, mais, en même temps, il est objet de la sollicitude, de la compréhension et de la tendresse de Dieu. Et c'est là la dynamique qui sous-tend chacune des lectures d'aujourd'hui.

Rappelons-nous les grands traits de l'histoire du monde, les grands traits de notre propre histoire en tant que peuple de Dieu : Dans le 1^{er} Livre de la Bible, la Genèse, on y trouve le récit de la Création. (*Il ne faut pas prendre les mots trop à la lettre. Ce qu'il faut retenir, c'est l'intention ou ce que veut exprimer l'auteur sacré.*) On voit Dieu se pencher sur le chaos et, par sa Parole, de la matière, il en tire, lumière, harmonie et vie; il en tire la belle nature que nous connaissons.

Plus tard, quand son peuple se retrouve dans la misère aux mains des Égyptiens, même scénario : Dieu se penche à nouveau sur le chaos dans lequel se trouve, un monde où les forts écrasent les petits, où règnent la violence et l'injustice. Et Moïse apparaît pour faire sortir les Hébreux de la terre d'Égypte.

Aujourd'hui, quand on regarde tout ce qui se passe dans le monde actuel, que ce soit en Irak, en Afghanistan, et tout récemment en Haïti, on peut dire que l'histoire ne cesse de se répéter. Et quand le monde tombe très bas, dans les bas-fonds de la misère, je pense qu'il est temps d'espérer que Dieu se manifeste à nouveau pour le sauver. Car chaque fois que Dieu apparaît dans l'histoire humaine, *on peut le constater*, c'est, ou bien pour créer la vie, ou bien pour la protéger et la sauver. Par son Fils Jésus, il nous enseigne les grandes valeurs chrétiennes, les valeurs évangéliques, grâce auxquelles l'homme et la femme apprennent à vivre et à se comporter pour contribuer à rétablir l'ordre, à faire le bonheur des autres et bâtir leur propre bonheur.

C'est ainsi qu'à l'origine de tout geste de Dieu, il n'y a pas d'abord de la justice, mais d'abord et avant tout, il y a de la tendresse et de la

miséricorde. Et cela éclate dans la façon d'être, de penser et d'agir de Jésus : Tendresse et sollicitude pour ce qui est fragile, méprisé, désespéré. Tout au long de sa vie publique, Jésus a accueilli les petits et les a soulagés. Les pécheurs ont été invités à sa table et il leur a donné toutes les chances de se reprendre en mains et d'aller de l'avant. Il se refuse aussi de juger les conneries humaines... Même la femme adultère s'en tire sans reproche mais avec l'envie et la possibilité de refaire sa vie.

Vous savez, quand un malheur nous tombe dessus, dans la mentalité populaire, nous sommes portés à nous demander, pourquoi moi ? qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? Spontanément, les épidémies, les cataclysmes, les guerres, enfin, tout malheur nous apparaissent comme des punitions divines, et le bonheur, comme une récompense pour une bonne vie. Rappelez-vous tout ce qu'on a pu dire sur les ouragans, les tsunamis, sur le tremblement de terre d'Haïti, ou sur le Sida !

En pensant de la sorte, on est bien loin de la mentalité divine, de la pensée de Jésus et de sa façon d'agir avec nous. Hé bien! c'est à ce genre de mentalité que Jésus fait allusion quand il évoque le triste sort des Galiléens massacrés par Pilate, et des dix-huit autres personnes tuées lors de la chute de la tour de Siloé. La réflexion de Jésus est beaucoup plus porteuse de sens; et, plutôt surprenante. Car on voit très bien que, ce qu'il affirme, ce n'est ni l'innocence des victimes, ni non plus l'innocence des gens épargnés; et *on peut le constater*, les propos de Jésus sont bien loin d'une accusation des victimes; il ne fait que saisir l'occasion pour inviter tout le monde à la conversion. Il ne s'agit pas d'évaluer si l'on est plus ou moins pécheur que d'autres. Il invite tout simplement à se tourner vers Dieu et à aller de l'avant.

Car la Bonne Nouvelle que Jésus annonce exige un changement de cap. En participant, aujourd'hui, à la création d'un monde meilleur, chacun, selon sa vocation propre, doit entrer dans le plan de Dieu qui a risqué gros, en nous confiant la création.

« **Faibles, mais tellement aimés...** » C'est vrai que Dieu nous aime, mais ce n'est pas une raison pour négliger de collaborer au plan de Dieu qui veut que ce soit à travers les humains que nous sommes, que sa tendresse et sa sollicitude s'incarnent pour agir. Vous savez, le Christ n'a plus de mains; il n'a que nos mains pour poursuivre sa mission, aujourd'hui. Le Christ n'a

plus de bouche; il n'a que notre bouche pour dire au monde son amour. Et l'exemple de notre vie est peut-être le seul Évangile que lisent, encore aujourd'hui, bon nombre de nos jeunes et de nos concitoyens.

Autrement dit : La tendresse et la sollicitude de Dieu passe par nous pour rejoindre les hommes et les femmes de notre temps. Ah, si je comprenais ça vraiment, je ne tarderais pas à réagir, à améliorer certaines choses en moi, à me convertir suite à l'invitation de Jésus. Vous savez, se convertir ne signifie pas uniquement passer de criminel à juste, de pécheur à saint, mais aussi et surtout, passer de bon à meilleur.

Tous les jours, le petit écran et les journaux nous lancent à la figure, toutes les souffrances et les misères de la planète. Hé bien, Dieu ne nous demande pas d'être personnellement le Moïse, le sauveur des cinq milliards d'humains qui peuplent la terre. Mais, il nous appelle, chacun selon nos charismes, à incarner sa volonté d'amour, là où nous sommes, par de petits gestes qui peuvent aller loin. Il ne faut pas se sentir coupable de ce qu'on ne peut pas faire, mais il faut se sentir responsable de ce qu'on est appelé à faire.

La deuxième partie de l'évangile d'aujourd'hui est plutôt réconfortante : On voit que Dieu sait, qu'avec nous, il a affaire à des êtres fragiles, à des êtres inconstants, faibles et pécheurs. C'est pourquoi ses appels si urgents, sont en même temps, si patients !

Mais, entendons-nous bien, la patience n'est sûrement pas de l'indifférence. Quant on est patient, c'est qu'on attend encore quelque chose de quelqu'un. La patience n'est certes pas, non plus, de la résignation. Résignation dit : démission, alors que la patience continue de croire en l'autre. **La patience** : C'est l'amour qui met le temps de son côté. C'est l'amour qui se sert des lenteurs, des retards, pour montrer combien il tient à l'autre. C'est l'amour qui espère en l'autre, envers et contre tout. C'est l'amour qui nourrit l'arbre plutôt que de le couper, qui pardonne au pécheur au lieu de le condamner, qui garde les bras ouverts au lieu de verrouiller la porte. C'est l'amour qui croit en la vie et qui croit que le temps est de son côté.

Le Dieu que Jésus nous révèle, c'est un Dieu patient pour qui le temps de l'attente n'est jamais perdu. Être patient, c'est croire que, secrètement, l'amour est toujours à l'œuvre au cœur de l'autre. La parabole

du figuier me dit que Dieu est patient, mais ça n'enlève rien pour autant, à l'urgence d'entreprendre le chemin de la conversion. J'ai peut-être un an pour agir... peut être deux... ou trois... Alors, il faut que je commence tout de suite à faire quelque chose, à remuer ma terre, à émonder mon arbre, à me convertir, si je veux porter de bons fruits.

World Trade Center en 2001... **Haïti** en 2010... Voilà le signe des temps, des appels à réfléchir, des appels à la conversion, à passer de bons à meilleurs !

Lundi le 22 mars prochain, on va vous inviter à vivre le sacrement communautaire du pardon; une belle occasion de venir rencontrer le Seigneur dans le secret pour lui dire que, même si vous n'êtes pas parfaits, vous l'aimez bien quand même, et que vous avez besoin de son aide pour faire encore mieux, pour passer de bons à meilleurs !... Mettez cette date à votre agenda. C'est là une invitation privilégiée que nous fait le Seigneur dans sa tendresse pour nous permettre de nous reprendre en mains en vue de produire de meilleurs fruits. Le mal qui est derrière, ça ne l'intéresse pas... *il nous l'a prouvé*. Ce qui l'intéresse, c'est le bien qui est devant... Jésus nous donne la chance de nous reprendre plutôt que de nous blâmer.

Voyez la réaction de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui : À partir de faits bien concrets, Jésus invite à ne pas juger, mais à être vigilants. Nous, nous avons parfois le jugement facile, prêts à blâmer ceux et celles qui ne pensent pas comme nous, ou, qui n'agissent pas conformément au scénario ou aux normes établies par des hommes, et que nous avons adoptées comme « la règle » à suivre.

Durant cette Eucharistie, demandons à Dieu la sagesse pour discerner ses appels, et la générosité d'y répondre. Et remercions-le pour sa patience à notre égard.

*** *** *** *** ***